

**Mardi 11 juillet 2017**

Ekaterinbourg (ainsi nommée en l'honneur de Catherine 1ère, épouse du Tsar Pierre le Grand) : grande ville juste derrière l'Oural, que nous venons de traverser. Sur le bâtiment de la gare deux inscriptions indiquent que côté ouest nous sommes en Europe, et côté est c'est l'Asie qui commence.

Nous avons quitté Moscou hier à 13h50. La nuit tombe, la gare est animée : nombreuses circulations et manœuvres de trains sur les voies, je photographie et filme à 180°... Une bonne partie des passagers du train n°7 se dégourdit les jambes pendant les 35 minutes d'arrêt, mais pour une fois il n'y a pas de vendeurs de victuailles sur les quais.

La ville (1 372 000 h.) est sans doute trop vaste pour que de petits producteurs puissent venir jusque'ici à cette heure tardive. A chaque entrée des voitures, les « prodvenitsis » veillent à qui rentre et sort du train. Elles seules peuvent ouvrir et fermer les portières, ce sont elles aussi qui contrôlent les billets.

Nous sommes une bonne dizaine à aller assister au troisième changement de motrice de notre train. A Moscou nous avons une double BB, puis ensuite une imposante CC rutilante, qui à son tour est relevée par une de ses semblables, pour tracter la longue rame des 12 voitures + une voiture restaurant, de notre Transsibérien.

La vie à bord est maintenant installée, et chacun vaque à ses occupations : rêvasser debout dans le couloir devant le paysage qui défile, les forêts immenses, les petites gares perdues au milieu de nulle part, les villes et leurs banlieues, et sites industriels, gares de triages, les longues traversées de fleuves tels la Volga,... ça fait rêver non ?

S'allonger sur sa couchette et piquer un somme ou bouquiner, discuter aussi, mais en espéranto de préférence, ou en russe ! Dans son propre compartiment ou dans un autre, car s'il y a 4 couchettes et donc 4 personnes par compartiment, en position assise on tient facilement 6 ou 8.

Je partage le « Coupé » n°8 de la voiture 7 avec François, un Suisse de Lausanne, prof d'espéranto (et ça tombe bien vu mon niveau médiocre...), Patrick, un Belge Flamand qui le parle super bien et rapidement (trop...), Frantz, un Islandais, plutôt débutant lui aussi, mais plus avancé que moi.

Matin midi et soir nous avons une tranche de deux heures pour nous rendre au wagon restaurant tout proche, ou manger dans notre compartiment. C'est donc large, et on ne mange pas comme dans un bar de TGV, mais assis par quatre, face face, dans de la vraie vaisselle et pas du plastique ! Et avec le temps de la commande et de la cuisine, comptez une bonne heure ! Mais le temps compte-t-il ici ?

On peut manger des choses toutes simples pour pas trop cher, comme des plats plus élaborés, deux personnes y travaillent : une au service, et l'autre en cuisine (et avant chaque repas, ça sent vraiment la cuisine !).

Dans chaque wagon une personne : la ou le « prodvonitsi » s'occupe des ouvertures et fermetures des portes, des draps, du bon ordre des deux cabinets de toilette, et du ménage de tout le wagon une fois par jour ! Aspirateur s'il vous plaît, et la première chose que l'on nous a distribuée à notre montée dans le train est une paire de pantoufles !

J'ai lu dans le guide que les Russes aiment voyager en train et s'y sentir comme chez eux. Il est de fait très impoli d'y vivre avec ses chaussures, que l'on ne remettra que pour descendre se dégourdir les jambes, ou se réapprovisionner sur le quai.

Les prodvontists sont en fait deux par voiture et se relaient par tranches de 12h sur toute la semaine du parcours du train. C'est un métier assez éprouvant, et qui les éloigne de chez eux plus de deux semaines d'affilée.

Dans les motrices, qu'elles soient électriques ou diesel, de lignes ou de manœuvre, il y a toujours deux personnes, dans les gares un nombreux personnel pour les manœuvres comme pour le service des voyageurs, oui ici on est vraiment dépaysé !

J'ai photographié et filmé les fameux passages de deux cheminots, chacun d'un côté du train lors des arrêts dépassant 15 mn, qui avec un marteau à long manche frappent toutes les pièces sensibles pour la sécurité sur les boogies des voitures, et au son produit vont déterminer si une d'elles est défaillante.

Pensez que si l'on change de locomotive, la rame, elle, roule 9 280 km d'affilée ! La voie est en bon état, mais des passages sont chaotiques, et le rail n'est pas soudé sur d'aussi longues portions comme en Europe. On peut donc encore en Russie s'endormir bercés par le rythme fluctuant et les vibrations du typique « clac clac » des essieux sur les joints entre deux sections de rails !

Comme tous les autres trains de cette ligne mythique, le train n°7 roule à l'heure de Moscou qui est en été plus une heure par rapport à Paris, et plus 2 heures (3 donc au total) dans la ville que nous traversons. Il vaut donc mieux avoir deux montres ou posséder comme Frantz une double montre avec les deux horaires ! Et attention, même à Vladivostok, au bout de la ligne, au bord de la mer du Japon, les trains arrivent et partent à l'heure de Moscou et à la date de Moscou... Surtout ne pas se tromper et risquer de rester sur le quai.... !

## **Vendredi 14 juillet**

Je termine ce récit sur un bateau qui semble avoir été dessiné par Hergé, qui vogue sur le lac Baïkal : 4h30 de traversée (bon, en fait nous en mettrons 7 ! Mais je ne raconte pas tout le même jour !). Les berges sont sauvages côté voie ferrée et rarement habitées car peu accessibles. Quelle beauté, ce lac entouré de montagnes avoisinant les 2000 mètres d'altitude !

Plus grande réserve d'eau douce de la planète, de la surface de la Belgique ! Le Léman est ici largement battu ! Au début de l'activité de la ligne du Transsibérien, les trains le traversaient sur deux ferrys brise-glace, et quand la glace devenait trop solide, la voie était construite sur le lac !

Nous sommes arrivés pile à l'heure à Irkout, grande ville de la Sibérie Centrale fondée par les Cosaques. Plus 5 heures par rapport à Moscou et plus 6 par rapport à la France dont, on l'oublierait presque, c'est la fête nationale (Tatiana avec un français parfait et un accent russe entonne en notre honneur la Marseillaise dans le bus, mais elle n'est pas suivie...).

La marche de notre train est plutôt détendue, en langage ferroviaire cela signifie qu'il n'est pas obligé de rouler à sa vitesse limite pour être à l'heure. Du reste il y a de nombreuses zones de ralentissement, et des zones où la voie est en cours de renouvellement, mais le réseau est si vaste... !

Les nombreux arrêts vont de 2 à 35 minutes, avec un de 80 minutes en pleine nuit, et je n'en connais pas la raison. Mais, outre les changements de motrice, il y a aussi le wagon restaurant à réapprovisionner, et les toilettes chimiques à vider, sans compter les sacs poubelles à évacuer !

J'ai évalué notre vitesse entre 80 et 140 km/h. En comptant les arrêts, les guides évaluent la vitesse moyenne à 60 km/h. La voie est tantôt en rail continu tantôt discontinu, avec des éclisses, toujours sur traverses béton, on ne trouve désormais les traverses en bois que dans les gares et, curiosité du pays, la voie est clouée dessus et non vissée par des tire-fonds comme chez nous.

Il y a de très nombreux embranchements de lignes principales (le B. A. M. vers le Pacifique nord, le Transmandchourien vers Pékin...) ou secondaires et industriels, des triages et ceux-ci sont utilisés visiblement intensivement. Jusqu'à présent la ligne est électrifiée et à double voie. Ce sera le cas tout au long du parcours, excepté un court tronçon à voie unique, avant de rejoindre une autre grande ligne, peut être pour éviter un crochet entre deux villes ?

L'impression dominante de ce début de voyage est vraiment celle d'un éloge de la lenteur (relative certes) et de l'art de voyager, comme dans une croisière.

Je ne veux pas non plus idéaliser: hier, à quatre, nous sommes allés jusqu'à l'arrière du train dans les 4 voitures de 3<sup>e</sup> classe dite « plaskarta ». Ce sont les mêmes compartiments qu'en Koupéa, mais beaucoup plus sommaires : 56 personnes par wagon, comme dans un dortoir avec des box, deux cabinets de toilette aussi, et nous qui étions 32, faisons déjà la queue matin et soir pour y passer...

Et là les voitures affichent aussi complet, et s'il y a aussi des visiteurs de la Russie parmi les passagers, il y a surtout des russes qui eux se déplacent par nécessité et non comme nous par plaisir de la découverte. On dit que ces voitures sont certes moins confortables et avec bien peu d'intimité mais encore bien plus conviviales... ça je le verrai lors du voyage du retour, après notre séjour en Corée et le Congrès International d'Espéranto :

### **une semaine complète dans ce train et en Plaskarta !**

Dominique

PS : je sens que vous avez des questions (autres que ferroviaires)

**Quel temps fait il ?** Pas beau... 12° à Moscou, de nombreuses averses, juste un peu de soleil pour la sortie en bateau sur la Moskova. Mieux ensuite en arrivant en Sibérie, mais pas de jours sans averses, et pas de canicule quoiqu'il en soit. Il fait plus chaud en Russie habituellement en juillet.

**Qu'est ce que vous visitez ?** Tout ce qui peut se visiter : la place Rouge, le Kremlin (j'ai vu les fenêtres de chez Vladimir, mais ce n'est pas comme sur la place Saint Pierre, il ne s'est pas mis au balcon), quelques musées, des églises et cathédrales orthodoxes, un temple bouddhiste près du lac Baïkal, les rues et avenues, une cascade en montagne, des bains d'eau chaude sortant du sol, et sa majesté le Baïkal, dans lequel nous avons pu nous baigner.

**Qu'est ce qu'on mange en Russie :** pas vu encore de caviar... mais des soupes excellentes, avec légumes et viandes dedans, du chou, des pâtisseries différentes de chez nous, quelques crudités, du poisson séché, ce matin au p'tit déj, c'était une assiette avec des pâtes, des petits pois, un œuf, et à part une saucisse en pâte feuilletée... il y avait aussi thé et café pour pouvoir tremper tout ça dedans.

**Qu'est ce qu'on boit :** Pas de vodka pour l'instant.... Et pourtant ont dit qu'ici... bref. De bonnes bières, du kvar (boisson fermentée faite avec du pain rassis), c'est étonnant et excellent, du kéfir ! Apparemment c'est courant ici. Beaucoup de thé, et des jus de fruit dilués d'eau, même en mangeant. Il y a du vin de Crimée, mais il semble bien cher.

Particularité : tout est toujours servi sur la table à l'arrivée des convives, de l'entrée au dessert. Il y a de rares exceptions pour certains plats chauds. *Correctif : à l'heure ou je me relis, on vient de nous servir du blanc et du rouge de Crimée, de la vodka ; moi qui suis peu amateur de vodka, je vous recommande la vodka !*

**Et combien vous êtes ? :** une quarantaine, le groupe fluctue, car des Russes nous rejoignent sur certaines étapes. Beaucoup de Français, des Suisses, des Allemands, des Belges, un Bulgare, un Néerlandais, et même une Coréenne du nord. (notre destination étant Séoul !)

**Et l'histoire du bateau ? :** Je vous ai dit qu'on se serait cru dans une BD de Hergé ce jour là. Il était beau ce bateau, pas très grand, juste pour nous, vétuste et sympa, mais il n'avancait pas bien vite, et fumait beaucoup.

On a vu le crépuscule puis la nuit tomber sur le lac, et pas de port en vue.... A un moment une espèce de monstre a foncé sur nous dans la pénombre, j'avais déjà rangé mon appareil photo et vous ne le verrez pas. C'était dans la pénombre, une forme ovale qui crachait un jet d'eau. Je vous jure que c'est vraiment ce que j'ai vu.

Tout près on a pu distinguer un gars et une fille sur un espèce d'engin flottant rapide, type skooter des mers. Ils venaient juste de sauter dans les vagues que nous faisons malgré notre faible vitesse ! Mais il n'y avait aucune autre embarcation visible sur le lac, un effet total « aventure de Tintin » !

Vers 22h30 nous avons aperçu une berge éclairée faiblement par un projecteur : c'était notre jeune capitaine qui cherchait un endroit pour accoster... surpris par la nuit peut être, ou jamais encore venu jusqu'ici ? Le bateau a tourné plusieurs fois sur lui-même dans la nuit noire et sous la pluie, avant de s'avancer prudemment et d'accoster...

Deux minibus ont fini par nous retrouver et nous embarquer, ils ont fait la course sur une route de montagne détrempée pour rattraper un peu de notre retard. C'est l'Iveco qui a gagné sur le Mercedes... le même que le tien, Alexis, mais en version 21 places.

A minuit, nous nous attablions dans une maison d'accueil type auberge, tout était chaud et près pour les « presque rescapés » que nous étions...

Nota : bien lire dans le texte « l'heure de Moscou » et non « l'oeil de Moscou » (qui n'est jamais très loin...)